



« Qu'est-ce que je vais devenir ? Je suis ministre, je ne sais rien faire ! » Vous rappelez-vous *La folie des grandeurs* ? Don Salluste, Louis de Funès, ministre du roi d'Espagne, est renvoyé ! Et il s'inquiète...

... Comme le gérant incompetent de l'Évangile : il ne se voit ni travailler, ni mendier. Alors, il invente un subterfuge : il diminue les dettes de ceux qui doivent de l'argent à son maître. Jusqu'ici, il était incompetent ; il devient malhonnête.

Détournement d'argent, faux et usage de faux ! Et pourtant, dit la parabole, « *Le maître fit l'éloge de ce gérant malhonnête car il avait agi avec*

habileté. » Surprenant, non ?

Et si c'était nous, le gérant incompetent ? Qu'avons-nous fait de l'Évangile que le Christ nous a confié ? A l'heure où beaucoup de communautés chrétiennes sont fragilisées, on pourrait s'interroger : pourquoi avons-nous tant de mal à faire vivre dans le cœur de nos contemporains cet Évangile qui nous anime ?

On applaudit à la créativité du gérant, lui qui choisit de privilégier l'amitié et la fraternité – certes malhonnêtement – plutôt que de s'attacher aux biens matériels. Et nous, avons-nous la même créativité pour témoigner du Christ dans le monde d'aujourd'hui ? Ou bien sommes-nous défaitistes comme Don Salluste qui se lamente : « Je ne sais rien faire ! »

Des modes traditionnels de vivre la foi ne sont plus parlants aujourd'hui. Ce n'est pas grave, l'Évangile est toujours aussi enthousiasmant ! Soyons créatifs, imaginons de nouveaux chemins de foi et de fraternité. Inventons l'avenir aux couleurs de l'Évangile !



Olivier Fröhlich

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 16, 1-13)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Un homme riche avait un gérant qui lui fut dénoncé comme dilapidant ses biens. Il le convoqua et lui dit : 'Qu'est-ce que j'apprends à ton sujet ? Rends-moi les comptes de ta gestion, car tu ne peux plus être mon gérant.' Le gérant se dit en lui-même : 'Que vais-je faire, puisque mon maître me retire la gestion ? Travailler la terre ? Je n'en ai pas la force. Mendier ? J'aurais honte. Je sais ce que je vais faire, pour qu'une fois renvoyé de ma gérance, des gens m'accueillent chez eux. 'Il fit alors venir, un par un, ceux qui avaient des dettes envers son maître. Il demanda au premier : 'Combien dois-tu à mon maître ?' Il répondit : '100 barils d'huile.' Le gérant lui dit : 'Voici ton reçu ; vite, assieds-toi et écris 50.' Puis il demanda à un autre : 'Et toi, combien dois-tu ?' Il répondit : '100 sacs de blé.' Le gérant lui dit : 'Voici ton reçu, écris 80'. Le maître fit l'éloge de ce gérant malhonnête car il avait agi avec habileté ; en effet, les fils de ce monde sont plus habiles entre eux que les fils de la lumière. Eh bien moi, je vous le dis : Faites-vous des amis avec l'argent malhonnête, afin que, le jour où il ne sera plus là, ces amis vous accueillent dans les demeures éternelles. Celui qui est digne de confiance dans la moindre chose est digne de confiance aussi dans une grande. Celui qui est malhonnête dans la moindre chose est malhonnête aussi dans une grande. Si donc vous n'avez pas été dignes de confiance pour l'argent malhonnête, qui vous confiera le bien véritable ? Et si, pour ce qui est à autrui, vous n'avez pas été dignes de confiance, ce qui vous revient, qui vous le donnera ? Aucun domestique ne peut servir deux maîtres : ou bien il haïra l'un et aimera l'autre, ou bien il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'argent. »